

Si, sans aucun doute, l'abbé Sabarthès connaissait *La Vraie Langue Celtique*, il n'en a cependant pas retenu l'origine du nom de Marceille donnée en 1886 par Henri Boudet et reprise ensuite en 1891 par Joseph Théodore Lasserre dans sa monographie sur *Notre-Dame de Marceille*. Malgré que celui-ci fit suivre ce clin d'œil, probablement amical au curé de Rennes-les-Bains, d'une explication plus réaliste, cela lui valut tout de même une remarque de l'un des historiens renommée de l'époque : Léon G. Pélissier, qui, en 1897, dans la *Revue des Universités du Midi* écrivait que l'abbé Lasserre s'était livré à une celtologie fantaisiste <sup>1</sup>.

Cette brève mais néanmoins précise notice fut éditée par le chanoine Sabarthès en 1931. Elle est extraite du numéro 8 des *Cahiers d'Histoire et d'Archéologie* (Larguier Imprimeur à Nîmes).

## Notre-Dame de Marceille

---

Au nord-est et à 1 Kil. de Limoux, sur une colline dominant la vallée de l'Aude et la plaine de Flassian, se trouve le sanctuaire de Notre-Dame de Marceille. (1) On y accède par une sorte de voie sacrée. C'est un lieu de pèlerinage très fréquenté, depuis des siècles, surtout durant le mois de septembre. Ce fut un prieuré uni d'abord au collège de Narbonne, à Paris ; puis à celui des Doctrinaires à Limoux. Ce sont ces religieux qui firent bâtir les constructions si malencontreusement appuyées contre l'église.

On y vénère une statue miraculeuse. D'où vient cette statue ? d'où fut-elle apportée ? On ne saurait le dire de façon historiquement sûre. En tout cas, une chapelle dédiée à la Vierge existait déjà en 1011 en ce lieu.

---

(1) Les documents donnent les formes suivantes ; pour la villa : Marcelanum (1240), Marcilia, Marcella (1290) ; pour la chapelle : Sancta Maria (1011) ; Beata Maria de Marcelano (1214) ; B. M. de Marcilla (1290) ; B. M. de Marcelhano (1298) ; Marceille (1756).

---

<sup>1</sup> Lire sur ce sujet la *Bibliographie du département de l'Aude* parue dans le bulletin *Parle-moi de RLC* de 2006.

Que fut cette primitive église ? Sans doute une modeste chapelle romane, dont on voudrait retrouver des traces dans les *reprises* dont nous parlerons ci-dessous.

L'édifice actuel est formé, sous quatre travées, d'une seule nef (24 mètres de longueur, 17 mètres de largeur), sans bas-côtés, avec un chœur très court, à trois absides. Deux chapelles latérales, voisines des absidioles, donnent à l'église, sous cette espèce de transept, la forme d'une croix latine.

### PORCHE

On entre dans l'église par un porche-abri du style renaissance. Aux quatre angles, s'élèvent des faisceaux de colonnettes, dont les chapiteaux sont ornés de crochets et de feuilles d'acanthé, et qui soutiennent une voûte ogivale. Sur les murs, ces deux inscriptions : à droite, T. R. 1488 ; à gauche, T. R. 1863, qui rappellent les dates de deux importantes *restaurations du temple*. À l'entrée de l'église, un grand portail à deux vantaux, dont les boiseries et les ferrures sont de l'époque. Le tympan est supporté par un double linteau surbaissé, garni de tores, qui repose sur un pilier, portant une statue de N.-D. en pierre, de grandeur naturelle. La Vierge-Mère, richement drapée et un peu contournée, se tient debout, avec une couronne sur la tête ; le sceptre qu'elle tenait de la main droite a disparu ; de l'autre, elle porte son divin Fils. Sur chaque côté du linteau, deux anges thuriféraires encensent la mère et l'enfant. Au-dessus de la statue et posé sur le tympan, un dais, sous forme de tour. À l'intérieur de l'église, et à la hauteur du tympan, on voit un cartouche, avec cette inscription : *Mater et Virgo*.

### INTÉRIEUR

Primitivement, la nef n'était point voûtée, mais simplement couverte d'une toiture apparente ; (2) aussi, tandis que les arêtiens continuent, dans leurs dessins, jusqu'au sol, on voit que les croisés d'ogives sont affamés. Le goût de la renaissance avait partout masqué les piliers par des pilastres entre lesquels

---

(2) Nous avons vu cette même disposition à St-André-d'Alet et à St-Martin-de-Limoux.

courait une corniche. Au chœur, les fenêtres avaient été à moitié aveuglées, un rétable et des soubassements en bois avec panneaux avaient été posés et rapetissaient le sanctuaire. (3)

Aujourd'hui dégagé de ces décors, le maître-autel a néanmoins gardé le style renaissance ; formé de divers marbres, il est orné de trois grandes statues dorées : Notre-Dame, Saint-Pierre et Saint-Paul ; et sur les faces latérales, on voit deux bas-reliefs en terre cuite, modelés en 1743 par Perrin, sculpteur d'Avignon ; ils représentent l'adoration des Mages et la fuite en Egypte.

Par un bel appui de communion en marbre de Caunes, on a englobé dans le chœur les deux absidioles et les deux chapelles latérales. Du côté de l'épître et donc à droite du visiteur l'absidiole (dédiée à Saint Michel) est ornée de nombreux ex-voto ; la chapelle (dédiée à Saint Joseph) est ornée d'un rétable et de bas-reliefs en terre cuite, sculptés encore par Perrin ; ils représentent, l'un, saint Loup, accompagné de religieux, disant adieu au monde ; le second, saint Loup devenu évêque, repoussant les barbares envahissant la Bourgogne. Du côté de l'évangile, l'absidiole est dédiée à la sainte Croix : elle est encore ornée de nombreux ex-voto. C'est là que se trouvaient d'anciens caveaux comblés vers 1860. La chapelle latérale est dédiée à la S.-V. L'autel de marbre blanc richement sculpté est surmonté d'un rétable. Au mur septentrional, une niche précieusement ornée contient la statue miraculeuse. Des bas-reliefs en bois, sculptés et dorés, de deux mètres de haut, entourent la niche ; ils représentent la présentation de Marie au temple et la naissance de J.-C. De très nombreux ex-voto sont appendus tout autour.

L'église est peu et irrégulièrement ajourée. Au chœur, trois fenêtres ogivales, avec meneau et trèfles ; les deux absidioles sont à peine éclairées par deux fenêtres, les trois autres faces étant masquées par les murs du chœur ; à la chapelle latérale de droite, une fenêtre géminée et tréflée. Dans la nef, un rosace au-dessus de la chapelle latérale du midi ; au couchant, un deuxième rosace ; enfin, au-dessus de la porte d'entrée, une fenêtre géminée et à demi-aveuglée. Cet état de

---

(3) Une gravure de l'époque, signée CERTAIN, Carcassonne, montre cet état de choses. On y voit l'ancien puits qui fournissait seul alors, l'eau potable, mais dont les eaux n'ont jamais été réputées miraculeuses.

choses s'explique par la crainte du mauvais temps, du côté nord ; et par la présence de constructions, au midi.

Le clocher est formé d'une maigre tourelle à huit faces, surmontée d'une flèche plus maigre encore. Il fut réparé en 1885 : on remplaça les anciennes gargouilles et la galerie triflée qui domine la tour.

L'église de Marceille, comme celles d'Alet et de Saint-Martin, a été l'objet de plusieurs retouches ; elles sont bien visibles à l'extérieur de l'édifice.

Reprises aux murs qui séparent la nef d'avec les chapelles latérales, où l'on constate des décrochements de matériaux, portant parfois à faux ; ce qui indique des constructions postérieures. Reprise aux fenêtres et aux toitures des absidioles, où l'on retrouve d'anciens matériaux et d'anciennes dispositions architecturales. Reprise dans les contreforts qui ont été renforcés et surélevés. Reprise... encore, au mur qui, à l'extérieur encore, abrite la chapelle de la Vierge. Tous ces détails, qui intéressent le chevet de l'église actuelle, suffisent à prouver que là se trouvait la primitive église. En tout cas, ils permettent d'attribuer la construction de l'entier chevet à la fin du treizième siècle, et la construction de la nef au quinzième siècle rappelée d'ailleurs par la date 1488, sus-mentionnée.

C'est sous la direction de l'abbé Gasc, aumônier de la chapelle de 1836-1872, aidé de l'abbé Coste, curé de Pieusse, que l'édifice, débarrassé des décors renaissance que l'on voyait dans la nef et au sanctuaire, reçut, après quelques réparations accessoires, les peintures actuelles (T. R. 1863).

Il est permis de souhaiter que les constructions appliquées contre l'église disparaissent un jour, afin de mettre cette façade dans sa pleine beauté architecturale. Il est bon de rappeler aussi que la statue de la Vierge de Marceille fut couronnée le 14 septembre 1862. La chapelle a été érigée en basilique mineure le 14 octobre 1912.

AUTEURS CONSULTÉS. — BUZAIRES. *Notice historique sur la chapelle de Marceille* (1858) ; FÉDIÉ. *L'église de Marceille près Limoux* (1890) ; J.-E. LASSERRE. *Hist. du pèlerin de N.-D. de Limoux* (1891). — Gravure signée Certain, Carcass. (Biblioth. de la basilique) ; — *Dict. topogr. de l'Aude* (1912).

---